

J.-J. VAN ROOSBROECK (1838)

VAN ROOSBROECK, *Jean-Julien*, naquit à Louvain, le 9 janvier 1810. Ses études universitaires furent brillantes, son diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements fut conquis avec la plus grande distinction, le 30 mars 1833.

Il n'était pas encore médecin quand, en 1832, éclata en Europe la terrible épidémie du choléra. Elle sévissait violemment, à Londres : le Gouvernement y envoya une commission de médecins chargée de l'étudier. Van Roosbroeck, encore étudiant, y fut adjoint.

Mais bientôt le Gouvernement dut faire appel à ses services et le rappeler, le choléra avait envahi la Belgique et Van Roosbroeck fut chargé de la direction du service épidémique à Hal. Il avait alors vingt-deux ans. Le talent, le zèle et le dévouement qu'il déploya dans ces circonstances difficiles furent remarqués et, le 31 avril 1833, on lui remit solennellement une médaille d'or en récompense des services signalés qu'il avait rendus.

Van Roosbroeck résolut de se consacrer à l'ophtalmologie, peu connue encore dans notre pays : dans ce but, il se dirigea vers Berlin et Vienne où il étudia sous la direction de Jüngken et de Frédéric Jaeger. C'est dans cette dernière ville qu'il obtint le diplôme de docteur en ophtalmologie.

À cette époque, notre pays était en proie à une redoutable maladie, frappant l'homme dans un des organes les plus essentiels à son existence : les yeux. L'ophtalmie granuleuse envahissait l'armée et ses ravages allaient grandissant ; malgré leur science et leur dévouement, les médecins militaires étaient débordés. Le Gouvernement eut encore une fois recours à Van Roosbroeck, qui se trouvait alors à Berlin près de Jüngken.

Depuis plus de vingt ans, l'illustre médecin allemand s'occupait de l'ophtalmie granuleuse, il exposa à son élève toute sa doctrine sur cette grave maladie et enfin, à la demande du Gouvernement, il vint lui-même en Belgique où il imprima aux idées des médecins militaires une direction nouvelle qui fournit les plus heureux résultats. Van Roosbroeck lui fut adjoint dans cette délicate mission (1834).

A partir de ce moment, on comprit que l'ophtalmologie avait été trop négligée dans notre pays et que l'heure était venue de l'enseigner sérieusement. En 1838, une chaire fut créée à l'Université de Gand et Van Roosbroeck fut chargé de l'occuper en qualité de professeur extraordinaire.

Bientôt après, l'administration des Hospices créa à l'hôpital de Gand un service spécial des maladies oculaires dont Van Roosbroeck prit la direction; la clinique universitaire largement outillée par cette adjonction, devint pour les étudiants une source féconde d'instruction.

Le nouveau professeur avait une diction facile, une compréhension remarquable et la clarté de son enseignement mettait celui-ci à la portée de toutes les intelligences. C'était un opérateur d'une rare habileté, la nature lui avait donné deux mains d'une étonnante dextérité. Il n'avait pas deux mains gauches, comme disait Malgaigne des ambidextres, il avait deux mains droites. Dans ses opérations de cataracte qu'il faisait si admirablement, il se tenait debout devant son malade assis devant lui, et se servait de la main gauche pour opérer l'œil droit et de la main droite pour opérer l'œil gauche.

C'est avec une extrême précision qu'il faisait la pupille artificielle par décollement de l'iris. Si étroit que fut le bord cornéen resté transparent, Van Roosbroeck recourait à ce procédé de préférence à tout autre, pourvu que la chambre antérieure permît encore le passage de l'instrument. L'opération est des plus dangereuses pour le cristallin et exige pour être bien conduite une sûreté de main qui n'appartient pas à tout le monde : c'est peut-être la raison de l'oubli dans lequel elle est tombée.

Nous devons encore à Van Roosbroeck l'introduction dans notre pays du traitement du pannus crassus par l'inoculation blennorrhagique. Il avait vu à Vienne les résultats de cette pratique dans le service de Jaeger et il en obtint lui-même les plus brillants succès.

Parmi les plus importantes publications de Van Roosbroeck, nous rappellerons : *Coup d'œil sur la pupille artificielle* (1841). — *Précis de l'ophtalmie des nouveau-nés* (1843). — *Considérations sur la myopie*, mémoire présenté à l'Académie royale de médecine. — *Traité théorique et pratique des maladies des yeux* (1853).

Le dernier ouvrage, très important, aurait eu plus de retentissement s'il n'était arrivé au moment de la découverte de l'ophtalmoscope; toute la partie relative au traitement des maladies du fond de l'œil y fait absolument défaut. Van Roosbroeck se proposait de remanier son œuvre et de la compléter; mais la tâche n'était pas facile. L'illustre praticien devait satisfaire à la fois les exigences d'une immense clientèle et celles de son enseignement. L'ophtalmologie était son cours de prédilection, mais d'autres étaient venus s'y joindre encore; successivement, il avait enseigné la médecine légale, l'hygiène et enfin il avait donné la clinique des maladies des enfants. Pendant quatre ans, Van Roosbroeck s'efforça d'achever son *Traité théorique et pratique des maladies des yeux*; il touchait au but, quand le frappa l'affection qui devait l'emporter, deux ans plus tard, et qui ne lui permit plus de s'occuper du travail qui résumait son existence scientifique.

Van Roosbroeck était professeur ordinaire à l'Université de Gand, chirurgien oculiste de l'Hôpital civil, directeur de l'Institut ophtalmique du Brabant, membre de l'Académie royale de médecine, membre d'un grand nombre de Sociétés savantes, médecin oculiste du Roi, chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre royal de l'Aigle Rouge de Prusse (2^e classe), de l'Ordre royal de l'Étoile polaire de Suède, de l'Ordre du Danebrog.

Van Roosbroeck mourut, le 1^{er} juillet 1859, après avoir occupé une place d'élite dans le corps médical de son pays et conquis une célébrité justement méritée.

† V. DENEFFE.

==